

## CONCOURS DE LA NOUVELLE.

île était une fois ... mon récif

### Avertissement au lecteur

Le texte final de la nouvelle « *L'arbre à cocon* » est inspiré d'une production collective.

Le texte original, produit par l'ensemble des élèves de 4ème du collège de Tubuai (année 2016- 2017) sur le thème « *J'écris pour demain* », a été modifié et enrichi par les élèves de 4ème B (année 2019 – 2020) sur le thème « *île était une fois...mon récif* ».

La nouvelle, dont la propriété intellectuelle est partagée, a animé le projet d'écriture de toute l'année scolaire.

Voici la liste de ces jeunes auteurs de 4ème B, classés par ordre alphabétique.

Kauti	BEA	Raimoana	TETUAMANUHIRI
Tepiuvai	BENNETT	Vaiarii	TIARII
Ravatea	FARAIRE	Tuaanaiti	TUANIA
Revatua	HO	Brayton	TUMARAE
Heimiti	MIQUEL	Tetuiarii	TUMARAE
Ehuarii	OPETA	Okhéany	TUPEA
Yann	PIRATO	Saïdallena	TUPEA
Raimiti	PUAIRAU	Vaitiare	TUPEA
Maneanui	TAHARIA	Puaimauri	UTAHIA
Tanemata	TEATAOTERANI	Laurent	VIRIAMU
		Ah-Ky	YIENG KOW

Année scolaire : 2019 - 2020

Auteurs : les 21 élèves de la classe de 4ème B

Etablissement : Collège de Tubuai

Titre de la nouvelle : L'arbre à cocon

Enseignant : Bruno MALTERRE

## L'arbre à cocon

A mon grand-père

Il était une fois un jeune garçon Teiki qui pêchait en mer avec son grand-père Ta'aroa. Ils étaient tous deux dans un bateau et, en deux jours, ils avaient rapporté une dizaine de poissons magnifiques. Ta'aroa avait appris au jeune à pêcher et Teiki, parce qu'il aimait son grand-père, écoutait.

Ta'aroa était de grande taille, fort et robuste, avec de fines fissures comme des coups de nacre sur le visage. Les rayons du soleil dessinaient des éclats jaunes sur ses joues, celles-ci lui cachaient presque entièrement le visage. Ses mains, immenses comme des bénitiers, portaient des entailles profondes, mais aucune n'était récente. Elles étaient vieilles comme la roche du mont Taitaa. Tout en lui était ancien, sauf son regard, gai, et son intelligence. Ta'aroa était fier et courageux, il avait la couleur du récif.

Quand le récif laisse admirer son merveilleux jardin, de la plage du Tavana à la baie sanglante, je fouille tous ses secrets sans froisser ses profondeurs. Il montre un univers fantastique, peuplé d'animaux vivants, batailleurs, féroces, et de belles nuances de couleurs. Je plonge alors dans l'univers du plus beau mystère. Les crabes courent d'une feuille à l'autre sur les algues mouvantes. Tiens, l'un d'entre eux tire la patte de son frère ! Les étoiles de mer dévorent les coquillages qu'elles enrobent lentement mais avec une force incroyable. Les crevettes glissent gracieusement sur les rochers, et en quatrième vitesse, les bernard-l'hermite se réfugient dans le sable. Et ce joli monde entrecroise ses reflets, comme si mon récif voulait offrir son plus beau sourire de corail.

- Tu te rappelles quand on a ramené un gros poisson ?
- Je me rappelle. Et même que le mien n'était pas assez grand, je l'ai relâché.
- C'est ça, dit le grand-père. Il fallait le relâcher pour qu'il grandisse avec les autres poissons.

Tous deux discutaient souvent ensemble de la pêche et des courants, de ce qu'ils avaient vu en mer, et ils étaient surtout inquiets par ce qu'ils avaient entendu. Il était dit qu'un cyclone allait arriver à Tubuai. Les jours prochains n'annonçaient donc rien de bon. Ce soleil écrasant, cette chaleur lourde, ce lagon immobile soudain frappé par des vents violents... Ils se regardaient l'un l'autre en pensant à la menace d'un cyclone et ils étaient inquiets.

- Tu sais, Tubuai se trouve sur le passage du cyclone. Il faut vite rentrer et aller creuser un trou pour y cacher une caisse remplie de nos souvenirs les plus chers. Qu'est-ce que nous pourrions décider d'y mettre ?

Les objets se bousculent alors pêle-mêle dans ma tête, trésors précieux de toute une vie, familiale et personnelle : une caisse à outils qui renferme mes accessoires de pêche, le ballon de football que mes parents m'ont offert et avec lequel j'ai marqué mon premier but, le cahier où je note mon journal intime, la médaille que je suis fier d'avoir gagné en primaire - j'étais heureux de finir troisième du cross parce que j'étais tellement fatigué, un petit livre de poèmes et de lettres qu'on s'était écrit avec une copine et qu'on se lisait pour éclater de rire, les photos de mes camarades de classe de quatrième du collège de Tubuai, mon dernier bulletin scolaire parce que c'est la première fois que j'obtenais les encouragements du conseil de classe, mon téléphone « vini » avec les numéros de tous ceux qui comptent pour moi, la belle chemise qui me rappelle la première fois que j'ai eu l'autorisation de sortir, le T-shirt que je portais quand j'ai participé au raid litchis « parcours jeunes », une cannette métallique de coca cola, une feuille de mon arbre, le flamboyant près de la maison... Tous ces trésors splendides me donnent le frisson ; tout cela sent la vie, la richesse de la vie, tout un monde de souvenirs et d'aventures.

Mon grand-père m'a appris que notre île est protégée par un bouclier, cette barrière naturelle absorbe beaucoup la puissance des vagues venant de l'océan. Quand elles déferlent, elles forment un courant puissant et viennent se briser par-dessus la barrière. Comme nous ne voulons pas laisser le dernier mot au cyclone, nous décidons de nous éloigner de cette zone exposée aux vagues, et d'enterrer notre caisse de trésors au pied d'un grand arbre derrière le CETAD.

Lorsque le cyclone est arrivé, c'était la nuit. On entendit souffler le vent de plus en plus fort, il y eut des bruits secs, comme des choses qui éclatent ou qui se rompent, c'était une impression de fin du monde. Des craquements de branches, des sifflements, la pluie qui tape sur les vitres, qui rentre sous les portes, sous les fenêtres, et ça dure des heures. Tout à coup, on crut entendre quelqu'un. Mon grand-père, toujours prêt à courir pour rendre service, ouvrit la porte et fut surpris par la force du vent qui le jeta violemment contre la maison.

Mort sur le coup dans sa maison de Taahueia, à l'intersection de deux chemins, c'était un homme, ami de la nature. L'école primaire lui avait appris l'honneur et le courage. Il avait connu une vie difficile mais heureuse. S'il avait été un arbre, il aurait été un palmier à cause des poils longs qui en couvrent le tronc. S'il avait été une fleur, il aurait été un tournesol pour sa luminosité. S'il avait été un oiseau, il aurait été un cygne pour l'éclat de sa beauté ou un hibou à cause de ses yeux lumineux. S'il avait été une partie du corps, il aurait été son nombril pour sa nouveauté. S'il avait été un poisson, il aurait été un dauphin à cause de ses remontées vers la lumière. S'il avait été un fruit, il aurait été une mangue pour sa saveur. Même quand personne

ne me voit, je me sens triste, mais le souvenir de mon grand-père me redonne le sourire.

Aujourd'hui je suis passé devant l'endroit où nous avons enterré notre caisse. Je suis retourné auprès de l'arbre derrière le CETAD. Cela faisait un an que je n'y étais pas revenu. J'en fis tout le tour, je cherchai au pied de l'arbre la caisse qui renfermait tous mes trésors mais je ne la trouvai point. Les objets avaient peut-être été découverts et jetés, remplacés ou oubliés. Tout à coup, j'entendis des bruits bizarres, c'était sous la terre. Je creusai pour aller voir de plus près.

A la place de la caisse était un cocon, un cocon flamboyant, qui s'enflait et rétrécissait, s'allongeait et diminuait, s'épaississait et s'affinait, se solidifiait et se figeait ! La caisse était devenue une capsule nouvelle, une capsule d'un autre temps, je l'ouvris et je fus abasourdi. Je vis une armée de fourmis s'engager à l'intérieur et envahir le cocon comme un nid, des milliers de petites fourmis. Dans la bataille, la carapace du cocon fuma et devint toute ramollie, elle était brutalisée. Elle était endommagée, des ouvrières essayèrent de colmater les ouvertures. Enfin, derrière leur reine, les fourmis battirent en retraite, elles étaient sorties du cocon. La vieille carapace ne se supportait plus, elle avait changé d'enveloppe. Emmillotés dans leur couffin de soie, les objets qui hier avaient manqué d'« r » se laissaient aujourd'hui pousser des « l ».

Mon cahier se laissait *enjournaler* pour devenir polisson, mon livre se laissait germer des pages et devenait potiron, une cannette se faisait pousser des écailles nettes en forme de plumes pour devenir oiseau, un vini à pois noirs se *girafait* le cou pour écouter dans les arbres, mon premier ballon s'inventait des ailes et s'envolait, tandis que la feuille de mon arbre disparut aussitôt. C'était un bouillonnement formidable à la surface et à l'intérieur de la terre.

L'endroit était fabuleux. Le cyclone avait tout rejeté avec une férocité éclatante. Les crabes se mettaient à courir et s'engouffraient dans mon journal intime. Les crevettes sortaient brusquement leurs têtes hors du col de ma plus belle chemise, et guettaient leurs proies. Les bernard-l'hermite se réfugiaient derrière mon téléphone vini. Seuls les mollusques glissaient gracieusement sur mon ballon de football. Le récif avait libéré son merveilleux lit de corail.

Auprès de mon arbre à cocon, je me trouve bien, je me sens revivre, c'est un endroit où je me sens heureux. J'aime bien aller le voir de près, le toucher, le caresser, j'aimerais même écrire mon nom dessus. Jamais je ne pourrai raconter à quelqu'un ce que j'ai vu sous peine d'être pris pour un fou. La seule chose que je peux dire c'est que j'étais étonné. L'étonnement ne m'a pas quitté depuis.

Un jour, j'ai cru serrer un flamboyant agonisant.

Puis, dans mes bras, j'ai reconnu mon grand-père.



Handwritten text at the top right of the page, possibly a name or date, which is partially obscured and difficult to read.



1970

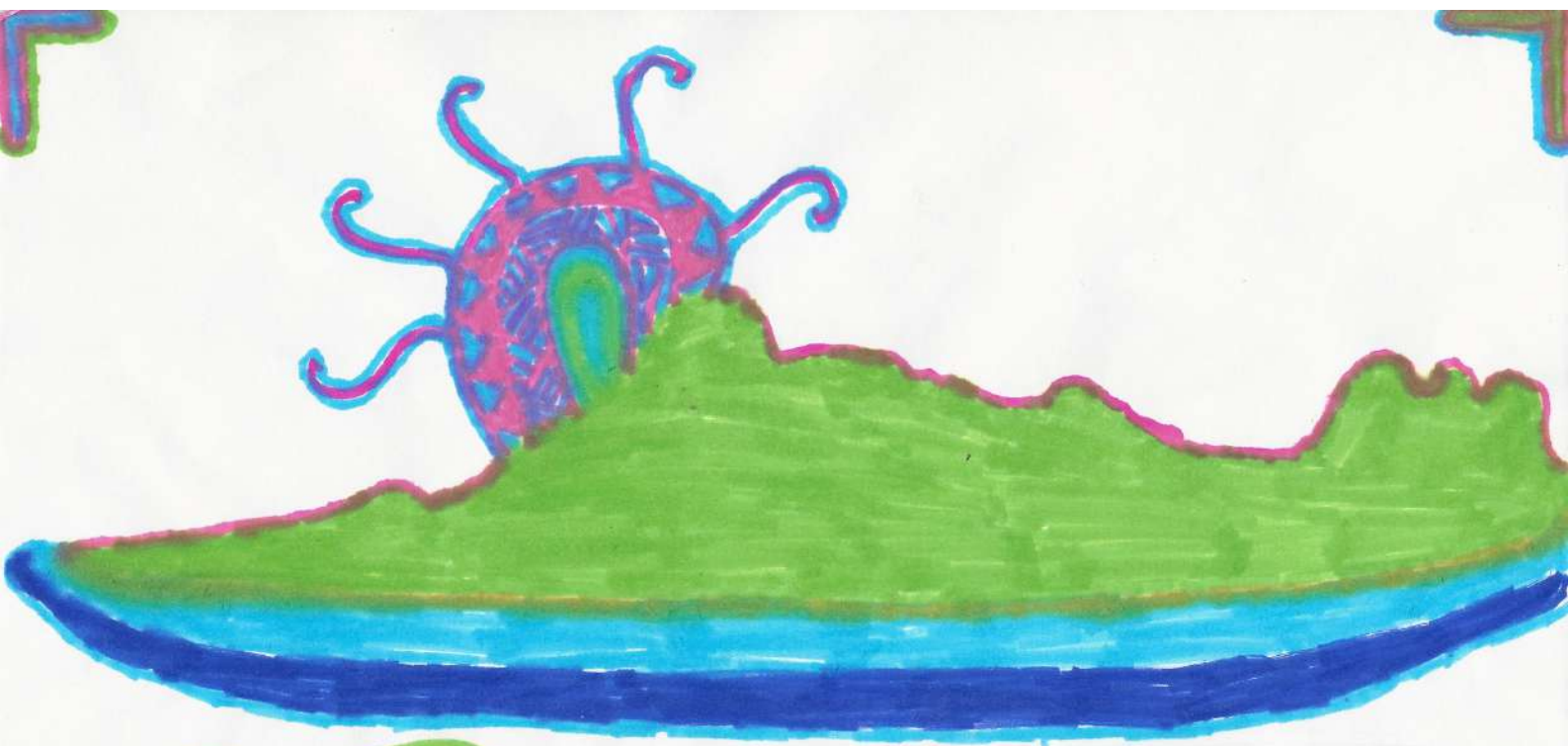
by NAW  
CETAD



C.E.T.A.D

CETAD

CETAD



L'Amour



